HONNEUR – PATRIE

HISTORIQUE

DU

6e Groupe du 107e Régiment d'Artillerie Lourde

Campagne 1914 – 1918

REMIREMONT – IMPRIMERIE L. CAUSERET

-------- 6e Groupe du --------
107e REGT D'ARTILLERIE LOURDE

HISTORIQUE

Le Groupe fut formé le 8 juillet 1915, en exécution du télégramme ministériel du 2 juillet n° 10509 3/3, par la réunion de trois batteries provenant des trois Groupes d'artillerie de campagne d'Afrique, d'Alger, d'Oran, de Constantine et affecté comme 8e Groupe (51e, 52e, 53e batteries) au 5e Régiment d'artillerie lourde de campagne de Valence. Le commandement en est donné au Chef d'escadron JEANNEY, venant du 2e Groupe d'Oran avec son Etat-major, Les batteries sont commandées par les officiers suivants : Capitaine Gaudin (52e), Capitaine AUGUSTIN (51e), Capitaine BERTHIER (53e).

Le Groupe est réuni à Chabeuil, près Valence, le 14 juillet Î915, où il touche le matériel de 155 court; modèle 1890 Bacqué.

Vers le 20 août, l'instruction étant jugée suffisante, le Groupe est envoyé au front, débarqué à Somme-Sous (Champagne) le 23 et occupe à l'est de Souain des positions pour prendre part à l'offensive du 25 septembre, Les objectifs sont les buttes de Souain, de Tahure, la ferme Navarin et la région de Somme-Py. Il exécute de nombreux tirs de destruction, le 25 septembre participe à l'attaque, se porte par deux fois en avant. , le 8 octobre, au cours d'un bombardement, le Chef d'escadron JEANNEY est tué, ainsi que ses deux adjoints dont le Lieutenant PAGANT. Le Capitaine BERTHIER, promu peu après Chef d'escadron, prend le commandement du Groupe, avec comme adjoint le Lieutenant OSSART. Le Lieutenant WENGER prend le commandement de la 53e batterie, le Groupe devient 8e du 114e R. A, L. en exécution de la décision ministérielle 15344 3/3 du 26 août 1915, le 10 octobre 1915.

Le 13, par suite de l'arrêt de l'offensive, il est retiré du front et envoyé au repos dans les environs de Châlons-sur-Marne, puis à Faverolles-sur-Ardre. A aucun moment le moral n'a faibli, et c'est presque A regret qu'on abandonne la lutte. Le 1er novembre 1915, en exécution de la note du Q, G. de la 4e Année n° 230 du 28 octobre 1915, le Groupe devient 8e Groupe du 107e R.A.L. avec 30e, 31e et 32e batteries. Régiment commandé par le Lieutenant-colonel DEBARRE. Le Capitaine VIAL prend le commandement de la 32e batterie. Du 13 octobre 1915 au 15 mars 1916, le Groupe exécuté quelques démonstrations dans les secteurs de Reims (Fort de la Pompelle, faubourg Sainte-Anne), de Berry-au-Bac, du plateau de Paissy, de Soissons.

Le 15 mars il est envoyé dans le secteur de Berry-au-Bac, Pontavert, pour prendre part une action locale qui doit nous permettre de reprendre le bois des Buttes, observatoire important de la région. Les batteries occupent des positions dans le bois de Gernicourt, malgré la précision des tirs de destruction qui bouleversent les organisations ennemies, l'affaire échoue. Le Groupe a peu de pertes, il occupe ensuite des positions dans la région est de Beaurieux, vers Oulches et le plateau triangulaire ayant comme objectifs le plateau de Craonne, le Chemin des Dames vers le monument d'Urtebise.

Pendant ce temps, l'attaqué allemande sur Verdun se développe et prend le caractère d'une lutte pour la vie. Le courage s'exalte à la lecture des communiqués et l'on n'a

plus qu'une idée, prendre sa place dans la grande bataille qui doit interdire la porte de France à l'envahisseur. Le 28 juin, le Groupe quitte enfin la vallée de l'Aisne, embarque à Fismes et le 29 débarque à Revigny d'où il s'achemine sur Verdun. Dans la nuit du 1er juillet 1916, les batteries occupent des positions dans les bois de l'Hôpital, entre les forts de Moulainville et Cavannes, assistent à la formidable attaque allemande des 10 et 11 juillet sur Souville, qui est repoussée grâce au courage, à l'abnégation de tous. Souville représentait pour les Boches le dernier bastion de la Forteresse, car de là ils voyaient toute la région de Verdun où se cachaient les batteries françaises dont la position n'aurait plus été tenable.

Les batteries tirent continuellement, de nuit comme de jour, malgré les bombardements terribles et l'emploi de gaz. Elles restent en position pendant les mois d'août et de septembre, participant à toutes les affaires du secteur de Thiaumont, Fleury, Vaux, bois de Vaux- Chapitre, de Chenoy-Damloup.

Malgré la fatigue et les pertes sévères le moral reste bon et c'est avec enthousiasme que l'on prend part à la grande offensive française du 24 octobre, qui nous redonne en un jour Vaux, Douaumont, 15.000 prisonniers et tout le terrain que les Allemands avaient gagné en quatre ou cinq mois au prix de perles énormes.

Le Groupe est cité une première fois à l'Ordre, le 28 juillet 1916 :

« Soumis pendant plus d'un mois (juin juillet 1916} à un bombardement incessant, d'une grande violence, qui lui *a fait subir de très lourdes pertes eu personnel, a rempli avec succès sans aucune défaillance toutes les missions qui lui ont été confiées, grâce à la valeur de ses canonniers à l'énergie, et à l'ascendant moral de ses officiers. »*

Le Groupe reste en position jusqu'au 20 novembre 1916, puis occupe sur la rive gauche de la Meuse des positions au sud de l'Ouvrage de Charny, avec, comme objectifs principaux, la Côte du Poivre et Vacherauville.

Il coopère à 1'offensive du 15 décembre 1916 qui nous redonne sur la rive droite la Côte du Poivre, la Cote 378, les Chambrettes et le bois des Caurières.

Pendant toutes ces attaques, le personnel officier est au-dessus de tous éloges, assurant continuellement la liaison avec l'infanterie sur plusieurs points à la fois, secondé par des équipes de téléphonistes d'un courage remarquable, pendant que les batteries ne cessent un instant de tirer, malgré que leurs positions fussent à plusieurs reprises repérées et sévèrement marmitées.

En janvier 1917, le Groupe jouit d'un repos relatif, continuant à occuper ses positions tout en ayant la moitié de son personnel à Glorieux (faubourg de Verdun).

En février 1917, l'activité reprend sur la rive gauche, Côte 304, bois d'Avoconrt, Mort-Homme ; le Groupe s'y porte et participe à de nombreuses opérations de détail, nous redonnant le sommet de 304 perdu et avec lui les observatoires dominant le ravin de la Hayette et le Mort-Homme. Le Capitaine GAUDIN est évacué et remplacé au commandement de la 31ème batterie par le Capitaine PINON.

Le 5 mars, les batteries occupent de nouveau des positions sur la rive droite, à deux kilomètres à l'est de Bras et au pied de la Côte du Poivre, avec comme objectifs la région des Chambrettes (bois le Chaume). Le Capitaine VIAL, détaché du Groupe, est remplacé par le Lieutenant ANDRIE au commandement de la 32e batterie. Le 20 mars, le Groupe est relevé du front de Verdun, Embarqué pour l'Aisne où les batteries prennent immédiatement position à Oulches et au Blanc-Sablon. A partir du 1er avril, elles participent à des opérations locales d'Urtebise à Craonne, en prévision de la grande offensive du 16 avril 1917. Le moral est merveilleux, pas un homme ne doute du succès de l'offensive que l'on va entreprendre, celle-ci se déclanche le l6 après une préparation de neuf jours, la percée échoue, les Allemands se ressaisissent et la lutte devient très dure, les pertes sont sévères aux 32e et

31e batteries. La première est obligée de reculer, ainsi que la 30e, leurs positions trop avancées étant constamment bombardées. Le Lieutenant CORNU, promu capitaine, prend le commandement de la 31e qui a perdu le Capitaine PINON, évacué, et le Sous-lieutenant DABLAIN tué. Cependant, le Chemin des Dames est atteint, Craonne tombe le 4 mai et le lendemain les fameux plateaux de Californie et des Casemates.

La fatigue est grande dans le personnel, malgré les renforts, et on est obligé de l'envoyer au repos dans la région de Bar-le-Duc, à Hernecourt, vers le 10 juin. Le 27 juin 1917, le Groupe est de nouveau envoyé dans le secteur de Verdun, où il construit des positions jusqu'au 1er juillet, qu'il occupe à cette date dans le nord du Ravin de la Daine, près des Carrières de Haudremont, il est prêt à entrer en action le 1er juillet, mais n'a comme mission que des tirs de C. P. (contre-préparation offensive) peu nombreux en raison du peu d'activité du secteur.

IL prend part à partir du 15 août à la préparation de l'attaque, qui, déclanchée le 20, nous redonne la Côte 344, les abords de Reaumont et une partie du bois Le Chaume. Il exécute des destructions nombreuses dans les régions du bois Le Chaume, Reaumont, Orne et la crête du bois des Caurrières pour le compte du 32e Corps d'armée, 42e, 69e, 40e Divisions. La précision de ses tirs, grâce aux observateurs, lui valent l'attention du Général PASSAGA, commandant le Corps d'Armée, qui, quelques jours plus tard, le citera à l'Ordre, Les Allemands nous opposent une artillerie formidable, le Groupe, repéré, souffre énormément tant des explosifs que des gaz (ypérite). Deux dépôts explosent, plusieurs incendies dues aux tirs ennemis se déclarent à plusieurs reprises dans les munitions et le matériel ; le personnel n'en continue pas moins sa tâche avec un courage remarquable. La 31e batterie, presque en entier, la moitié de la 30e et 30 % de la 32e sont blessés ou évacués, le groupe en est réduit à servir deux pièces qui continuent à tirer sans arrêt.

Le Groupe est cité pour la 2e fois comme suit :

« Citation à l'Ordre du 32e Corps d'armée :

« Le Général Passaga, commandant le 32e Corps d'armée, cite à l'ordre du Corps d'armée le 8e Groupe du 107e R.A.L. :

« A pris part, sous le commandement du Chef d'escadron Berthier, aux attaques de Verdun, en juillet-août et septembre 1917 : s'est signalé pendant toute cette période par la hardiesse de ses observateurs, l'adresse de ses pointeurs, l'esprit de discipline, l'entrain et le dévouement de tous; malgré des bombardements violents et incessants des positions de batteries.

« A parfaitement rempli tontes ses missions. »

Pendant ces combats, le Capitaine OSSART, orienteur, quitte le Groupe et est remplacé par le Maréchal-des-logis VICREY, nommé sous-lieutenant. Le Capitaine CORNU est évacué et avec lui trois autres officiers des batteries, blessés et intoxiqués. Il reste en ce moment un officier à la 30e, aucun à la 31e et un à la 32e.

Le 12 octobre 1917, le Groupe est retiré du combat et envoyé au repos à Coutrisson dans les environs de Revigny. Il verse son matériel de 155 modèle 1890. Le Groupe se réorganise. Le Capitaine Cornu revient.

Le 20 octobre, il est rappelé brusquement à Verdun, reprend son matériel au passage et occupe des positions au pied de la Côte du Poivre, positions qu'il avait déjà occupées en mars 1917.

Sa mission se borne à quelques tirs de C. P. O. pour le compte de la 41e Division, puis il occupe des positions à la Côte du Tatou, revient à la Côte du Poivre, pour être retiré définitivement le 2 novembre 1917.

Il verse de nouveau son matériel de 155 mod. 1890 et rejoint le C. O. A. L. de Sézanne, où il forme le 12e Groupe du 107e R. A. L. par dédoublement et reçoit du matériel

de 155 court Schneider, mod. 1917, dont l'instruction se poursuit jusqu'au 8 janvier 1918. A cette date, il est dirigé sur la Lorraine par étapes. Le Commandant Berthier en a toujours le commandement avec, comme commandants de batteries, le Capitaine Michel (30e), le Lieutenant JOSION (31e) et le Lieutenant ANDRIE (32e). A Ecrouves, près Toul, le Groupe séjourne, en position d'attente, pendant que des détachements organisent des positions dans le secteur Flirey-Limey. Au bois de la Voisogne, le 30 janvier, les batteries occupent ces positions en vue d'un coup de main. Le 11 février, elles exécutent des tirs de destruction et le coup de main, déclanché le 12 par la 42e Division, réussit pleinement. Le Sous-lieutenant VICREY, de I'Etat-major, est blessé.

Le 14, les batteries réintègrent leurs cantonnements d'Ecrouves, Le mars 1918, le Groupe devient 6e du 107e R, A. L, et est rattaché organiquement à la 41e Division. Il quitte Ecrouves et se rend en Forêt de Parroy, où il occupe des positions en vue de la participation au coup de main de la 104e D, I, sur les « Ouvrages Blancs » le 20 mars 1918. Le 22 mars, les batteries occupent des positions dans la région de Vallé, secteur de la 41e Division, qu'elles ne quitteront plus. Cette mission se borne à quelques tirs de C. P. 0. et de concentration.

Le 19 avril, le Groupe est relevé et rais au repos avec la 41e Division à Lagney, près Toul, où il exécute quelques manœuvres. La Division étant appelée à prendre part à la grande bataille de la Somme ou des Flandres, qui diffère complètement de la guerre de tranchées (stabilisée) pour se rapprocher de la guerre de mouvement. La situation est critique, l'ennemi semble avoir pris l'avantage, mais le moral de la troupe est si élevé que la confiance n'est perdue en aucun moment.

Le 2 mai, le Groupe embarque à Pagny-sur-Meuse, débarque le 4 dans l'Oise, fait étapes jusqu'à Abbeville où il réembarque le 11 mai pour les Flandres. Il débarque à Klein-Leyselle (Belgique) et cantonne à Arnéke (Nord). Le 15, il occupe des positions au nord- est de Boescheppe dans le secteur des Monts, en face du Kemmel et de Bailleul, secteur de la Division, Le 19 mai, le Groupe exécute des tirs de destruction sur l'hospice de Locre, qui lui valent l'admiration du Commandement et contribuent pour une bonne part à la reprise de ce secteur le 20, par les régiments d'infanterie de la Division.

Le secteur s'agite, les Allemands préparent une attaque et la lutte d'artillerie devient très dure. Le Lieutenant ANDRIE, nommé capitaine le 26 et dont le courage sert d'exemple à tous, est tué dans la matinée du 28, le Sous-lieutenant VICREY le remplace au commandement de la 18e batterie. Le bombardement ennemi en explosifs et gaz ypérite est tel que les batteries ont des pertes sévères, dans les journées des 27 et 28 mai. Elles n'en continuent pas moins à tirer jusqu'au 1er juin, date à laquelle le Groupe est relevé, épuisé, meurtri, mais n'ayant pas faibli un seul instant. L'attaque ennemie déclanchée le 28 échoue avec de lourdes pertes, la Division a non seulement gardé le terrain qui lui était confié, mais en a gagné. Le Général GUIGNABAUDET, tué au cours de ces combats, est remplacé par le Colonel BABLON, commandant l'I. D, nommé Général de brigade.

Le Groupe est mis au repos à Quaedypre (Nord) jusqu'au 15 juin, puis occupe des positions de renforcement sur la route de Steenworde à Godewarswelde et au pied du Mont des Cats, avec pour mission des tirs de C. P. O. Le Lieutenant Richard prend le commandement de la 18e batterie. Le 8 juillet, le Groupe est retire du front et embarqué le 12 à Esquelbèke à destination de l'Oise, débarque le 13 et est mis au repos dans les environs immédiats de Chantilly.

Le 14 juillet l'ennemi déclanche sa formidable attaque sur Château-Thierry, la Marne. La Division est alertée et avec elle le Groupe fait mouvement jusque dans la forêt de Villers-Cotterets où il met en batterie le 17 prés d'Oigny. On apprend alors que la contre-offensive tant attendue va se déclancher, l'enthousiasme déborde, le Boche est maintenu sur la Marne et en Champagne. Le 18 juillet, sans préparation, sous la protection d'un barrage

roulant imposant, la Division attaque sur le front Ancienville, Noroy-sur-Ourcq, la Savière est franchie rapidement, l'attaque progresse. Les batteries exécutent constamment des tirs rapides et précis pour détruire les obstacles qui s'opposent à notre infanterie. Les 19, 20 juillet, les batteries se portent en avant dans la légion Ancienville, Chouy, tirent sur Billy-sur-Ourcq et les bois de Roset et de Lud. La lutte devient très dure, les Allemands tiennent dans Oulchy-le-Château, d'où les en délogent nos fantassins précédés d'un barrage roulant formidable auquel le Groupe y emploie tous ses moyens. Le 28, la Butte-Chalmont est enlevée, puis le Groupe occupe des positions dans Oulchy et le Bois de Lude, exécute des destructions nombreuses dans la région de Saponay, Cramoiselle, Cramaille et la Râperie, le 30 juillet se porte de nouveau en avant dans la vallée de l'Ourcq vers Bruyères.

Le 2 août, les Allemands retraitent, le Groupe se rassemble à CramaiIle, puis le 4 occupe des positions dans le ravin au nord de Jouaigne, près de la Vesle, où il reste jusqu'au 9.

La précision de ses tirs, l'opportunité des déplacements des batteries, etc., lui valent la citation suivante qui lui donne droit au port de la fourragère :

Le 12 octobre 1918, le Général Mangin, commandant la X° Armée, cite à l'Ordre de l'Armée le Groupe du 107e R A, L, :

« Groupe d'artillerie de premier ordre ;

« SOUS les ordres du Chef d'escadron Berthier, depuis le 1er novembre 1915, a prouvé ses qualités morales et techniques dans les Flandres, malgré les bombardements de tous calibres qui lui ont occasionné des pertes, a exécuté des tirs dont la précision a mérité l'admiration des chefs sous lesquels il s'est trouvé placé.

« Pendant l'offensive sur l'Ourcq, par la rapidité et l'opportunité des déplacements de batteries, le soin des observateurs d'être toujours en mesure d'exécuter les tirs nécessaires, il a ouvert la route à l'infanterie en brisant les obstacles qu'elle rencontrait. Ainsi dans une large mesure a favorisé pendant dix-neuf jours de combats incessants l'avance de la Division sur 32 kilomètres. »

Il est mis au repos à Saint-Soupplets, du 11 au 23 août, Puis par Antilly, Coeuvre, remonte dans la vallée de l'Aisne, au nord de Soissons, où il prend position le 25, dans les environs de Pommiers, il prend à partie des objectifs situés sur le plateau de Pasly, notamment le Monument des Instituteurs, où quelques cuirassiers blancs de la Garde prussienne tiennent en échec notre infanterie ; le 30 août la crête est enlevée, les batteries se portent dans le Ravin de Basly, l'ennemi recule. Le 5 septembre, nouveau déplacement du Groupe en avant de Grouy, au lieu dit la Perrière, sur la route du Moulin de Laffaux.

Les tirs sont nombreux et nécessitent une observation constante, les Allemands ayant retrouvé leurs tranchées de 1917 sur le Moulin de Laffaux, la Malmaison et le Chemin des Dames, La région de l'Ange- Gardien, de la Ferme Menejean, les carrières de Fruity sont battues sans arrêt et le 7 notre infanterie progresse, deux batteries avancent et occupent des positions près de Margivel et jusqu'au 20 septembre le Groupe participe à toutes es actions de la 41e D 1, puis de la 128e D. I.

Il est retiré le 20 pour être embarqué à Villers-Cotterets à destination des Flandres, il débarque a Wizennes (Pas-de-Calais) et s'achemine vers Wescaapelle (Nord), sur l'Yser, où il prend position le 26 au Bois de l'Abri, à deux kilomètres au nord-est de Boesingue (Belgique). Le 28, par une concentration remarquable, permet à l'infanterie belge d'enlever la crête dite des Flandres, que les Allemands croyaient imprenable. L'embouteillage des routes empêche la victoire de devenir définitive, les Allemands en profitent pour se ressaisir, mais

sont néanmoins refoulés jusqu'aux abords immédiats de Roulers. Le Groupe, momentanément sous le commandement de l'A.D/6 belge, revient sous celui de l'A. D/41 qui prend le secteur et occupe des positions entre Westroosbeke et Ostniewkerque, prend une part active aux tirs de destruction et d'accompagnement, qui permettent à notre infanterie de s'emparer de Roulers le 15 octobre 1918. Le lendemain, les batteries se portent en avant, occupent des positions dans Roulers, pendant que les Allemands désorganisés reculent. Le Groupe reste stationné à Roulers jusqu'au 28 octobre, puis passe la Lys, occupe des positions dans la région nord de Vichte, exécute quelques tirs rapides et nourris qui permettent le 31 octobre a notre infanterie de progresser el de s'installer le 1er novembre sur la rive gauche de l'Escaut, vers Audenarde, Peteghem. Le 2, le Groupe se porte en avant, occupe des positions au sud de Worteghem, prenant comme objectif la rive droite de l'Escaut, puis le 10 avance encore en vue d'une action qui doit nous donner une tète de pont et prend positions sur la route de Peteghem-Street a Audenarde.

Le novembre 1918, à 11 heures 30, l'armistice ayant été signé, les hostilités sont suspendues sur tout le front.

Pendant les trois ans et demi de campagne du Groupe, on peut dire qu'à aucun moment la confiance en la Victoire finale n'a faibli, jamais non plus ne sont apparus les signes de découragement, de lassitude qui se sont manifestés pendant le printemps de 1917, La raison en est dans esprit de discipline ferme, quoique paternel, qui régnait et dans la cohésion des hommes. Le Groupe, composé au début d'éléments de réserve qui avaient déjà vécu ensemble près de dix mois, issus pour la plupart du même recrutement, forma de suite un bloc homogène, courageux, fort, confiant en la science de ses officiers, qui resta jusqu'au bout, malgré les pertes, le creuset où venaient se façonner les renforts à mesure de leur arrivée.

Le Corps des officiers, avec comme chef le Commandant BERTHIER, se montra digne de la confiance de son personnel et le conduisit toujours sur le chemin de l'Honneur jusqu'à la Victoire.

Morts au Champ d'Honneur

JEANNEY, Chef d'escadron, octobre 1915,
ANDRIÉ Paul-Maurice, capitaine, mai 1918,
PAGANT, lieutenant, octobre 1915.
DABLIN Auguste, sous-lieutenant, avril 1917,
DELAS Jean, vétérinaire A, M, octobre 1918.
BOURELLY Emile, adjudant-chef, avril 1917,
X, id. octobre 1915,
LEONARD Alphonse, maréchal-des-logis, mai 1918,
LAUMET Albert, id, octobre 1917
PRESSE Cyriaque, id, octobre 1918,
THAVAND Jean, id. août 1918,
GOLTIE Raoul, id, août 1917.
HUGAND Pierre, brigadier infirmier, août 1918.
VALENTIN Louis, brigadier, août 1916,
FUCUS dit Renard, id., décembre 1916.
CALTON Henri, id., janvier 1918.
SCALERIA Giroud, 2E C. C., décembre 1915,
POTHIER Jacques, id, février I9l6,
COHEN Isaac, id, avril 1916,
BRUN Frédéric, id. juin 1916,
NOTO Jacques, 2E C. S, juin 1916.
MARTIN Victor, 2E C. C, juillet 1916,
BARCELLO Jean. Id. juillet 1916,
BORGELA Louis, 1ER C. C., juillet 1916.
JAYALOYES Alex,, 1ER C, S., juillet 1916.
SAMSON Antoine, 2E C. C., juillet 1916,
MERVANT Francis, id, août 1916.
JEANNOT Paul, id. août 1916,
CAMCOULEVES Antoine, chauffeur, septembre 1916,
SCHWEITZER Gaston, 2E C. S, octobre 1916,
MESQUIDA Pascal, *2e C.* C. octobre 1916,
BALLERAI Henri, id. octobre 1916,
FOISSAC Jean, 2E C, S., octobre 1916.
BERGERAL Vincent, 2e C- C., octobre 1916.
LIGOT Antoine, 2e C. S., octobre 1916.
HARTARTD Louis, 2e C.C. octobre 1916.
CARATEHO Pierre, id. novembre 1916.
KSENTINE Joseph, 2e C.S. décembre 1916.
BONICHO Jules, 2e C.C. février 1917,
FARRUGIA Louis, ID. avril 1917.
GAILLARD Charles, 2e C. C, avril 1917.
CHARDON Maurice, 1er C- S., avril 1917,
BOUSCAT Victor, 2e C. S, juin 1917.
PERRET Emile, id. juin 1917,
JUGE Pierre, 1er C. C., août 1917.
BROSSARD François, 2e C. S. août 1917.
PERRAUD Narcisse, 2E C. C., août 1917.
GARCIA François, id, août 1917,

ABRACA-TAULET, id, août 1917.
BAZAILLE Emile, 2e C. S., juillet 1917.
MAISTRE Martin, id, septembre 1917.
LAPALUS François, maître pointeur, janvier 1918,
SCARPINI Désiré, 2E C, C, mai 1918.
FITOUSSI Ch., id, mai 1918,
GRIBOUVAL André, 2e C, S., mai 1918.
DIORAO Joseph, trompette, mai 1918,
COULANDON Félix, 2E C. C, juillet 1918.
FAURE Clément, 2e C. S., Septembre 1918,
PONSON Jean, 2e C, C., septembre 1918.
CORGIER Henri, id, octobre 1918,
DODERAY Edouard, 2e C.C., juin 1917.
LEMOINE Marcel, id. septembre 1918,
LENEVEN Joseph, 2E C. S, novembre 1918.
MARTEAU Alfred, 2e C. C, novembre 1918.
PATRUX Henri, id, novembre 1918,
MONNY Joseph, maître pointeur, novembre 1918.
CHERRE François, 2e C, S., novembre 1918.
VEAN Georges, 1er C, C., mars 1919,